

des Princes &c. Octobre 1721. 251

en pitié, & haussait les épaules à mesure que l'autre haussait la voix : je m'approchai de lui, & il me dit à l'oreille ; vous voyez que ce fat nous entretient il y a une heure, de sa frayeur pour le Languedoc : & moi j'aperçus hier au soir une tache dans le Soleil, qui, si elle augmentoit, pourroit faire tomber toute la nature en engourdissement : & je n'ai pas dit un seul mot. *A Paris le 17. de la Lune de Ramasan. 1719.*

Ricca à Fbben. Lettre 132.

Les Ministres se succèdent, & se détruisent ici comme les saisons : depuis trois ans j'ai vû changer quatre fois de sisteme sur les Finances. On leve aujourd'hui en Perse & en Turquie les subsides de la même maniere que les Fondateurs de ces Monarchies, les levoient : il s'en faut bien qu'il en soit de même ici. Il est vrai que nous n'y mettons pas tant d'esprit que les Occidentaux ; nous croyons qu'il n'y a pas plus de difference entre l'administration des revenus du Prince & de ceux d'un particulier, qu'il y en a entre compter cent mille Tomans, ou en compter cent. Mais il y a ici plus de finesse & plus de misteres. Il faut que de grands génies travaillent nuit & jour ; qu'ils enfantent sans cesse & avec douleur de nouveaux projets ; qu'ils écoutent les avis d'une infinité de gens qui travaillent pour eux sans en être priez ; qu'ils se retirent & vivent dans le fond d'un Cabinet impenetrable aux Grands & sacré aux Petits ; qu'ils ayent toujours la tête remplie de secrets importans, de desseins misterieux, de systêmes nouveaux ; & qu'absorbez dans les méditations, ils soient privez non seulement de l'usage de la parole, mais même quelquefois de la politesse.

Dés